

QUÉBEC.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE CANADIEN se publie trois fois par semaine, le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI dans l'après-midi. Le prix de l'abonnement est de quatre piastres par année, outre les frais de poste. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui est de six mois, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre. Les lettres, paquets, argent, correspondances, &c., doivent être adressés francs de port, à l'Imprimerie au Bureau du Journal, N. 13, rue La Montagne, Basse-Ville.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Une retraite donnée pendant la semaine sainte aux détenus de la maison d'arrêt de Marseille a été on ne peut plus féconde. Chose remarquable, certains d'entre eux qui, après avoir rempli leur devoir pascal, avaient été rendus à la liberté, rentraient matin et soir aux prisons pour y assister aux instructions et se préparer à recevoir le sacrement de la confirmation. Au jour marqué, Mgr l'évêque se rendit aux grandes prisons, où il fut reçu par les membres de la commission. A la porte intérieure se trouvaient réunis les détenus, silencieux et recueillis. On voyait à leur extérieur que ces hommes avaient été régénérés. A l'entrée du prélat, l'un d'eux prit la parole au nom de ses camarades: ce qu'il disait, tous le disaient avec lui, car l'émotion était générale; des larmes brûlantes de repentir coulaient de tous les yeux. Tous ceux qui étaient présents étaient attendris; le prélat, surtout, était ému de ces touchantes manifestations. La cérémonie religieuse a commencé par le baptême de deux adultes, dont l'un avait une cinquantaine d'années et l'autre vingt-cinq ans. L'évêque a ensuite donné la confirmation à vingt détenus.

Cinquante et un prisonniers se sont approchés de la table sainte. Six d'entre eux communiaient pour la première fois.

On écrit de Brest à l'Ami de la Religion, 26 mars 1847 :

" M l'abbé Laroque poursuit, avec un merveilleux succès, les exercices religieux dans le bagne de Brest.—Quatorze cents hommes, environ, sont inscrits aujourd'hui pour faire leur retraite; et parmi eux les deux tiers n'ont pas fait leur première communion et n'ont pas été confirmés.—Cet élan vers la religion est d'autant plus admirable qu'aucun appât n'est offert à ceux qui profitent des exercices.—" Je viens, disait un jour l'apôtre des bagnes, planter au milieu de vous l'arbre de la liberté. Que ceux qui veulent profiter des consolations de la religion pour adoucir leurs maux, le puissent faire; et que pas une parole de blâme ne soit adressée à ceux qui ne le voudront pas; respect pour toutes les opinions, pour toutes les croyances.—" Ce langage a produit un heureux effet. Hier l'image du Christ en croix a été placée dans chaque salle; mais comme les salles sont partagées en quatre quartiers, trois quartiers se trouvaient privés de ce signe consolateur.—Deux salles se sont cotisées pour acheter les trois Christs qui leur manquaient; les autres salles auront bientôt imité cet exemple.

" Aujourd'hui nous en appelons aux personnes qui ont assisté aux exercices, n'est-ce pas un spectacle admirable que le recueillement, l'attention des condamnés pendant les exercices de la retraite? Le jour de la clôture est fixé au 7 du mois prochain. M. l'évêque de Quimper doit venir présider cette cérémonie et donner la confirmation aux malheureux condamnés qui ne l'ont pas encore reçue.—Le clergé de Saint-Louis de Brest, de Saint-Sauveur de Brest, de Lambézellec, de Saint-Pierre, M. le recteur de Saint-Marc, M. le recteur de Guilers, MM. les aumôniers de Brest sont venus prêter leur concours à M. l'aumônier du bagne.—Ces messieurs passent tous les jours plusieurs heures à écouter les confessions des condamnés."

On lit dans le Journal des Débats :

" Qui se serait douté que les pommes de terre étaient malades de l'émancipation catholique, et que Dieu avait frappé les trois royaumes du fléau de la famine parce qu'on a ouvert les portes du parlement aux idolâtres, c'est-à-dire aux papistes? C'est pourtant ce qu'un certain nombre d'hommes pieux et charitables ont; ris sur eux de représenter humblement à l'archevêque de Cantorbéry. Le primat de la Grande-Bretagne avait été, comme on sait, chargé de rédiger la formule de prière qui devait être récitée le 25 mars dans toutes les églises du royaume-uni. A cette occasion, des protestants de Dublin lui ont présenté une adresse dans laquelle les causes de la famine étaient ainsi énumérées :

- 1° En 1829, les idolâtres ont été admis dans les deux chambres ;
2° En 1838, on a établi en Irlande un système d'éducation destiné à enseigner des fables usapématuaires et des erreurs dangereuses, ce que nous appelons vulgairement la religion catholique ;
3° Des sommes énormes ont été votées par plusieurs actes du parlement pour la propagation du papisme ;
4° En 1844, on a reconnu les titres des faux prélats de l'homme du péché (alias les évêques catholiques), et on les a placés sur le même niveau que les évêques de l'Eglise du Christ ;
5° En 1845, on a voté une dotation régulière au séminaire de Maynooth, où sont enseignées la superstition, l'idolâtrie et mille choses abominables.

" Il faut rendre justice à l'archevêque de Cantorbéry, il n'a pas cru devoir se rendre à ce vœu si chrétien, et il a répondu qu'il ne voulait pas, au milieu d'une pareille calamité publique, faire allusion à des sujets des dissensions politiques et religieuses. Mais il n'en est pas moins curieux de voir qu'au dix-neuvième siècle, des chrétiens



IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR FRÉCHETTE & FRÈRE, IMPRIMEURS ET PROPRIÉTAIRES, No. 13, Rue La Montagne.

Nos Institutions, Notre Langue et nos Loix :

peut-être fort recommandables individuellement en soient encore à ce point de fanatisme sauvage. Il faut du reste reconnaître que ces sentiments ne sont pas généralement partagés en Angleterre. Il paraît même que le grand jeu national n'a pas été une démonstration aussi religieuse qu'on s'y attendait, et qu'en général on l'a traité assez légèrement. Nous ne voulons pas dire qu'un très-grand nombre d'honnêtes gens n'aient pas jeûné sincèrement et consciencieusement; mais beaucoup d'autres s'en sont dispensés. Quand les actes religieux, les actes du domaine de la conscience sont commandés uniquement au nom de l'autorité spirituelle, les suit qui veut, mais quand ils sont ordonnés par le roi ou la reine en son conseil, ils ne sont plus que des actes civils. L'Etat peut fermer les boutiques, mais il ne peut ouvrir les cœurs; il peut faire un acte de pénitence, mais il ne fera pas faire un acte de contribution."

Le sousigné en prévenant le public qu'il vient de céder son établissement de librairie et d'imprimerie à ses fils qui le continuent en leur propre nom, ne peut laisser échapper cette occasion de témoigner à ses nombreux amis le vif sentiment de reconnaissance qu'il éprouve pour la sympathie et l'encouragement généreux dont ses compatriotes de toutes les origines l'ont favorisé depuis qu'il a entrepris la publication du Canadien. C'est au nom de ses anciennes liaisons qu'il ose espérer et solliciter la même confiance, le même encouragement pour ses enfants et ses successeurs.

J. B. FRÉCHETTE Père.

7 mai 1847.

ANNONCES NOUVELLES.

Assurance sur la vie—R. Peniston. Société formée—Jolivet & Tanguay. Instituteurs demandés—J. Jolivet. Concert—Chapman & Herr Sheallehn. Plantes exotiques.

ENCANS.

Vente par licitation—J. Petitclerc. Vins, Thés, etc.—Dupont & Co. Marchandises sèches—E. Lacroix. Vente de Meubles—B. Cole.

QUEBEC :

VENDREDI 14 MAI 1847.

CONSEILS AUX CULTIVATEURS.

Comme nous l'avons dit dans notre premier numéro de vendredi dernier, nous travaillerons avec ardeur à la recherche des moyens pratiques d'avancer l'agriculture du pays. Souvent il nous arrivera de ne point suivre un ordre régulier de matières; nous irons au plus pressé, offrant d'abord à nos lecteurs ce que les circonstances actuelles semblent avoir mis en première ligne d'importance. Voilà pourquoi nous appelons aujourd'hui l'attention de nos cultivateurs à la grande affaire des semences, tant des champs que des jardins. Cette année, tâchons d'avoir bien des cordes à notre arc; si la divine providence permet que nous soyons alligés de la perte d'une partie de nos peines, elle récompensera l'autre. Semons en grand, par sillons, toutes sortes de jardinages, choux, navets, fèves, blé d'Inde, carottes, betteraves, panais, citrouilles, etc. La carotte vient sûrement, se conserve aisément, augmente beaucoup le lait des vaches, et nourrit très-bien les chevaux. Nous décrirons plus tard de ces petites machines qui servent à hacher les légumes, généralement en usage ailleurs, qui épargnent un temps considérable, et que tout cultivateur devrait avoir.

Il faut étendre les pacages et les prairies, semer force graines de foin, trèfle, mil, sain-foin, chicorée, etc.; ne pas négliger les patates, mais ne pas trop s'y fier; le seigle, l'orge et surtout l'avoine ne manqueraient point. Ramassons et répandons convenablement les diverses espèces d'engrais. La meilleure manière est de les semer dans les sillons et de les recouvrir de suite; la matière nutritive n'est jamais perdue ainsi; les pluies ne l'enlèvent point, et le vent n'emporte pas les vapeurs qui sont indispensables à la végétation. Les premières choses dont on ait à se pourvoir sont les graines. On en trouve une belle variété

chez les apothicaires de notre ville. Espérons que ces messieurs comprendront qu'il est de l'intérêt général de se contenter d'un profit raisonnable afin d'encourager le cultivateur canadien à se procurer des graines fraîches chaque année plutôt que d'essayer d'en ramasser lui-même, méthode qui fait promptement dégénérer les espèces. Ils y trouveraient bientôt aussi leur avantage par l'augmentation des demandes. Il faut que, de son côté, l'habitant fasse les sacrifices nécessaires pour cet important objet; car on ne recueille qu'en proportion des semences que l'on confie à la terre et des variétés de culture auxquelles on s'attache. Peut-être nos apothicaires feraient-ils bien d'envoyer dans toutes les campagnes de petites feuilles imprimées contenant les prix des graines les plus utiles, et même, s'il était possible, quelques mots sur leur utilité, leur usage, le choix du terrain et des engrais.

Nous devons réclamer l'indulgence de nos lecteurs des villes pour la place que nous consacrons aux matières agricoles; ils doivent comprendre que cet objet est actuellement peut-être le plus important sur lequel on puisse attirer l'attention de nos concitoyens des campagnes. Dans tout ce que nous dirons en ce genre, négligeant la forme et le style, nous nous attacherons avant tout à être clair et concis; car, dans la saison où nous sommes, Jean-Baptiste doit avoir peu de temps à donner à l'étude des gazettes. Il appartient surtout aux personnes instruites de chaque localité de lire et d'expliquer à leurs voisins ce qu'elles trouvent d'utile, et à employer des moyens persuasifs, à la portée de toutes les intelligences, pour faire comprendre que notre système de culture a besoin de s'améliorer de jour en jour, si nous voulons éviter le malheureux sort de l'Irlande; car, dans ce cas, nous ne devrions compter que sur nous-mêmes, n'ayant pas d'excuse à donner en présence de vastes terres, d'un sol vierge, riche, fertile, que nous laissons en friche ou que nous fatiguons depuis des siècles sans lui rendre ce que nous lui enlevons.

Nous nous adressons particulièrement aux MM. du clergé de chaque paroisse rurale: entre leurs mains repose l'avenir du pays. Qu'ils consacrent leur juste et puissante influence à instruire le cultivateur sur ses véritables intérêts; qu'ils appellent son attention sur ce qu'ils trouvent d'utile dans les journaux; qu'ils insistent sur la nécessité de suivre un système régulier, de défricher de nouvelles terres. Il y va du salut de tout le monde, car une modeste aisance est la meilleure escorte de la vertu publique. Un mot dans ce sens chaque dimanche, à la suite du service religieux, aura plus d'effet que de savants ouvrages et que toute l'éloquence des journalistes.

SIGNES DE PROSPERITE.

Les bâtiments suivants sont prêts à être lancés. La plupart ont tous leurs mâts et présentent, particulièrement dans St.-Roch, où on les aperçoit à terre au dessus des maisons, un spectacle inaccoutumé. Nous donnons la liste de ces navires avec la date projetée de leur mise à l'eau.

- Chantier de M. Nesbitt.—Navires Eliza Pirie 600 tonneaux, samedi matin, Earl of Elgin 860 tonneaux, lundi matin, Woodstock 650 tonneaux, samedi matin.
Chez M. R. Jeffery.—Un navire de 721 tonneaux, samedi matin.
Chez M. John Jeffery.—Navires Lincoln 890 tonneaux, samedi matin; Elizabeth Holmes 900 tonneaux, mardi matin.
Chez M. J. S. Jeffery.—Barque Lady Elgin 700 tonneaux, samedi matin.
Chez M. Sewell.—Navire Lingal de 900 tonneaux et un autre de 700, lundi le 17.
Chez M. T. C. Lee.—Navires Conrad 841 tonneaux et Jemmima 816 tonneaux, samedi matin.
Chez G. H. Parke & Co.—Navires Ringfield 1100 tonneaux, Riverdale 900 tonneaux, vendredi prochain.
Chez Pickersgill, Tibbets & Co.—Deux navires l'un de 600 et l'autre de 700 tonneaux, samedi ou lundi.
Chez H. Dubord.—Navire Jas. G. bb 690 tonneaux, lundi.
Nous connaissons peu de villes au monde qui donnent le spectacle de la mise à l'eau, en trois jours, de seize bâtiments des plus grandes dimensions, représentant une valeur de près d'un demi-million de piastres!

A l'approche de la session du parlement nous croyons devoir rappeler à messieurs les propriétaires des journaux français de Montréal qu'ils rendraient un service éminent au pays et à la représentation s'ils leur était possible de s'entendre entre eux pour se procurer un sténographe et publier les rapports des discours prononcés en langue française. Quand les chambres siègent à Québec les débats étaient publiés au long, tandis qu'aujourd'hui les électeurs éloignés ne savent nullement ce qui se passe dans la législature et peuvent fort bien croire que leurs représentants ne font rien. La publicité impartiale est d'ailleurs un moyen noble d'émulation qui n'est pas sans efficacité.

Nous devons accuser réception d'un ouvrage élémentaire qui nous paraît très recommandable aussi bien par le choix des matières que par la manière simple et concise avec laquelle les différents sujets sont traités. Il a pour titre Petite histoire naturelle ou leçons sur les minéraux, les animaux et les plantes qu'il est le plus utile de connaître. Cet ouvrage, publié par M. MOREL, instituteur, sort des presses de l'Echo des Campagnes et comme livre d'éducation nous paraît imprimé avec soin.

Prosperité de l'Ouest.—Il a été reçu à Saint Louis, de la rivière des Illinois, pendant le seul mois d'avril, plus d'un demi million de minots de blé.

Depuis l'ouverture de la navigation 42,031 quarts de farine ont été expédiés de Rochester. Dans le même intervalle on a embarqué à Buffalo pour New-York et les autres ports de l'Atlantique 84,834 quarts de farine. Il y a, dans le montant des grains non moulus expédiés du même endroit, depuis l'ouverture du canal Érié, une augmentation de plus de 60,000 minots en sus du nombre expédié à la même époque l'année dernière.

Esperons que ces faits viendront éclairer nos spéculateurs en farines et humaniser les boulangers de notre ville qui, à la moindre nouvelle d'une hausse dans le prix des subsistances en Europe, augmentent de suite celui du pain et ne le diminuent que long-temps après; tout cela sans que rien ne puisse influencer nos approvisionnements durant l'hiver. Ne serait-il pas dans l'intérêt des citoyens et même des boulangers si, dans une ville comme la nôtre qui est isolée de tout commerce extérieur pendant une partie de l'année, la corporation ou quelque autre corps public avait le droit de fixer le prix du pain qui se réglerait sur l'approvisionnement du marché. Nous livrons cette idée qu'il faudrait discuter et développer dans le public. On s'en trouve bien ailleurs; nous ne voyons pas pourquoi elle serait impraticable ici.

Il paraît qu'en effet les travaux du lac Saint Pierre se continuent, car nous voyons par les journaux de Montréal, que le capitaine Vaughan, ingénieur en chef chargé de les diriger, vient d'être destitué pour des causes qu'on ne mentionne point. Quand les travaux seront finis, quand l'argent public aura été jeté littéralement à l'eau, si, comme il est probable le canal se remplit de nouveau et que l'entreprise soit déclarée entièrement manquée, on croira sans doute satisfaire assez les exigences publiques et calmer le mécontentement général en renvoyant les subalternes. Pareils subterfuges se rencontrent dans les grandes affaires comme dans les petites.

Nous désirerions connaître, pour le communiquer à nos lecteurs, ce qu'est devenu le zèle sanitaire qu'on a déployé d'abord à la nouvelle d'une augmentation probable de l'émigration durant la saison actuelle. L'esprit public est inquiet; on s'est appliqué à l'alarmer en annonçant des assemblées de médecins, des nominations de comités dans le conseil municipal, et tout reste en suspens; chacun fait des conjectures, répand d'effrayantes nouvelles. Ne serait-il pas bon de tranquilliser les citoyens en leur représentant les mesures prises et celles qu'il serait bon de prendre? A-t-on pourvu à la surveillance de certaines rues où l'encombrement d'une population pauvre et malpropre, durant la saison des affaires et de la navigation, pourrait engendrer des maladies dangereuses? Nous aimerions à appeler l'attention des autorités municipales sur plusieurs localités, particulièrement dans les rues nouvel-

lement établies, où on laisse l'eau croupir et se putréfier; déjà les quelques heures de soleil, dont nous avons joui dans la partie propre de la ville, ont suffi pour répandre de fétides émanations qui menacent de typhus et de fièvres de toutes sortes la population environnante. Il appartient en vérité à MM. les docteurs qui nous ont alarmés de nous rassurer maintenant; car sans cela l'on sera disposé à les accuser d'avoir voulu tant soit peu spéculer sur la frayeur publique pour cultiver le terrain docile et productif des malades imaginaires.

OUVERTURE DU SAINT-LAURENT AUX BATIMENTS ÉTRANGERS.—Une lettre du major J. E. Campbell, secrétaire civil de Son Excellence le gouverneur-général, adressée au bureau du commerce de Montréal, annonce qu'il a été reçu du secrétaire colonial une dépêche qui, en réponse à son mémoire expédié par le gouverneur au sujet du commerce des subsistances, déclare que les lords de l'amirauté transmettront par la dernière maille des ordres permettant aux bâtiments de toutes les nations, qui viendraient chercher des céréales, de remonter le St. Laurent jusqu'à Montréal sur lest, et d'y prendre un chargement de blé ou de farine pour un des ports quelconques du Royaume-Uni. Il suffira pour cela qu'ils se munissent préalablement d'un permis du principal officier des douanes de Québec.

Nous appelons l'attention des amateurs de plantes et des fleuristes sur l'annonce de M. B. I. let; l'occasion de se procurer des graines ou des rejets bien vivaces et très rare ici; le séjour du botaniste qui en offre aujourd'hui aux citoyens de Québec devant être fort court, on fera bien de se hâter afin d'avoir le choix sur son assortiment qui dit-on est fort étendu.

ACCIDENT.

Dimanche le neuf mai courant, vers les cinq heures après-midi, un des fils de monsieur Amable Paré, négociant de la paroisse Saint-Isidore âgé de 17 ans, était allé à la chasse avec quelques uns de ses amis; son fusil qui était chargé, s'étant accroché, partit et toute la charge se logea dans son bras gauche, qu'elle cassa, le blessant violemment. On pense qu'une amputation est inévitable. Plusieurs accidents de ce genre sont arrivés déjà cette année; il serait à désirer que les parents portassent une sérieuse attention à leurs enfants qui aiment à aller à la chasse. (Communiqué.)

St. Isidore 10 mai 1847. P. S. Deux médecins ayant été appelés, ont jugé le mal incurable et on désespère de sa vie.

MEXIQUE.

Nous tirons ce qui suit du Franco Américain; LA BATAILLE DE CERRO-GORDO.

Les armes américaines, écrit un correspondant, viennent de remporter une nouvelle et glorieuse victoire. Les Mexicains dépassaient de beaucoup en nombre les forces commandées par le général Scott; leurs positions paraissaient imprenables; et cependant ces positions ont été enlevées l'une après l'autre; cinq généraux, des colonels en nombre suffisant pour commander dix armées comme la nôtre, une foule d'autres officiers et six mille soldats sont tombés au pouvoir des Américains. Le reste de l'armée mexicaine a été mis en déroute, obligé d'abandonner ses munitions, sans artillerie, ses bagages, tout enfus. Si Santa-Anna lui-même n'est pas tombé entre nos mains, c'est que nous n'avions pas assez d'artillerie.

Parmi les prisonniers se trouve notre vieil ami La Vega qui s'est battu avec sa bravoure ordinaire. Les autres généraux sont José-Maria Jareno, Louis Pinson, Manuel Uriaga et José-Obando. La voiture de voyage, qui contenait les papiers, les valeurs, et même la jambe de bois de Santa-Anna, est tombée en notre pouvoir, ainsi que la caisse de l'armée. La déroute des Mexicains a été complète hier. Le général Twiggs a poursuivi leurs derniers débris jusqu'à 4 milles de Jalapa. L'armée, qui devait défendre les approches de cette ville, est maintenant anéantie.

" Au lieu de mourir sur le champ de bataille, comme il s'y était engagé, Santa-Anna s'est échappé en toute hâte sur une mule, en se jetant à travers le charpai. Son service de vaisselle plate, son argent, ses papiers, tout, jusqu'à son dinier, est tombé entre les mains de nos soldats.

" La perte des Mexicains est effrayante. Dans certains endroits, le sol est couvert de cadavres, et toute la route en est jonchée. Le corps du général Vasquez a été trouvé parmi les morts; près de lui, gisait le colonel Palacio, mortellement blessé. Plusieurs colonels mexicains, dont je ne connais pas les noms, ont été tués; un frère de La Vega, colonel d'artillerie, a été grièvement et l'on suppose mortellement blessé.

" Il est encore impossible de connaître notre propre perte, et le nom des officiers tués ou blessés. " Le général La Vega a bravement défendu son poste jusqu'au moment où il a été complètement tourné par nos troupes.

« Les actes de bravoure personnelle sont nombreux, et j'aurai à vous en citer dans mes prochaines lettres. »

Dans la voiture de Santa-Anna, on a trouvé une somme de \$18,000 et une jambe en liège, de rechange. Le général La Vega paraît enchanté d'être de nouveau en nos mains; il est allé très gaiement ce matin, sur la route, avec le général Scott.

« Je viens d'apprendre que le général Shields est mort de sa blessure. »

M. Kendall, éditeur du *Picayune*, et l'auteur d'une des correspondances dont nous avons donné plus haut des extraits, évalue les Américains tués ou blessés à 500 environ; ce chiffre, déjà considérable, nous semble plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité, si nous en jugeons par les données qui nous sont fournies. Le seul régiment du colonel Haskell, fort de moins de 400 hommes, a eu 79 tués et blessés, parmi lesquels 9 officiers! Le colonel Baker, chargé de l'attaque du dernier fort, a perdu 45 hommes, tués ou blessés, sur une poignée seulement de son régiment et dans ce chiffre comptent 6 officiers!

Extrait d'une Lettre adressée au *Courrier des Etats Unis*.

NOUVELLES INTERESSANTES DU MEXIQUE.

Détails inconnus et authentiques sur la mission de M. Atocha.

9 avril 1847.

Nous sommes à la veille du second acte du drame qui a commencé par la reddition de Vera-Cruz et du château de St-Jean d'Ulloa. Les divisions des généraux Patterson et Twiggs se sont mises hier en marche pour Jalapa, avec les dragons du colonel Harney et divers batteries d'artillerie, le tout formant près de 8000 hommes. Le reste doit les suivre immédiatement, car la Vera-Cruz et la plage qui l'environne sont devenues tout à fait inhospitalières aux Américains. La chaleur qui est immense, depuis ces derniers jours, a fait naître dans l'armée du général Scott de nombreux cas de dysenterie et pour éviter les atteintes du fléau mortel, le généralissimo a fait hâter le départ des troupes, quoique tous ses transports ne fussent pas prêts. Ces troupes se dirigent sur Jalapa par la route du Pont National et d'El Encero, qui sont deux points très forts et très faciles à défendre. On supposait que le général La Vega l'occupait avec 2000 hommes, mais il paraît positif que ce général a abandonné ce point important, et que, soit de son propre mouvement, soit par ordre de Santa-Anna, il s'est retiré à neuf lieues plus loin, à Cerro Gordo, où Santa-Anna, se trouve, dit-on, avec 18000 hommes, composés des débris de son armée de San-Luis de Potosi et de nouvelles recrues. Ce serait donc là qu'aurait lieu la rencontre des deux armées, et si Cerro Gordo est enlevé par les Américains, les Mexicains se replieront sur El Encero, qui est aussi une position redoutable, et que Santa-Anna faisait activement fortifier. El Encero lui appartient, c'est une de ses propriétés les plus riches, on y compte quinze ou vingt mille têtes d'animaux. Il combatra donc là *pro aris et focis*. Il n'en est pas moins si difficile de comprendre qu'il abandonne sans résistance le Pont National, qui passe par les Thermopyles de la route de Mexico. Aussi, ai-je encore quelques doutes à cet égard.

Vous savez qu'il y a quelque temps, un Espagnol naturalisé Américain, M. Atocha, est venu apporter des propositions du cabinet de Washington à celui de Mexico. Comme des versions contradictoires, et pour la plupart erronées, ont circulé sur cette mission, vous ne savez peut-être pas s'il est parvenu à la vérité à cet égard. Je suis à même de vous la faire savoir avec la plus grande exactitude, car j'ai eu sous les yeux une copie authentique de la lettre écrite par M. Atocha à Rejon, avant son départ de Mexico, et dans laquelle il expliquait ses propositions et dévoilait sa pensée avec toute la sincérité d'une confiance intime. Cette lettre, fort remarquable, écrite à la hâte, à trois heures du matin, était, en effet, précédée de cette note: *my reserved*, c'est à dire: tout à fait confidentiel. Aussi peu de personnes en ont-elles obtenu communication, ce qui explique les erreurs dans lesquelles la presse mexicaine est tombée dans les analyses qu'elle en a données. Les propositions que M. Atocha a faites, non officiellement, mais en son nom, et comme bases d'un traité qui, dans son opinion, et d'après ses renseignements, serait acceptable aux deux pays, se composent des articles qui suivent:

Adoption pour limites entre les deux pays du cours du Rio-Grande del Norte jusqu'à la parallèle de la Californie. Cette parallèle rencontre le Rio-Gila entre le 33^e et le 34^e degré de latitude; la ligne de démarcation était donc bien loin de descendre jusqu'au 25^e ou au 26^e degré comme on l'a dit. Cette dernière ligne eût enlevé au Mexique un tiers de son empire, tandis que la ligne de M. Atocha ne lui enlève que le Nouveau Mexique, avec la Californie.

Les Etats-Unis offrent de payer pour ces acquisitions une indemnité de quinze à vingt millions de piastres, et se chargent en outre de régler les anciennes réclamations de leurs nationaux, s'élevant à onze millions de piastres. Avec les frais de la guerre, que M. Atocha estimait à 60 millions, cela ferait un total de 86 à 91 millions que leurs conquêtes auraient coûté aux Américains. C'est un beau prix, on peut même dire un trop beau prix.

Il devait être fait entre les deux pays un traité de commerce et un traité d'alliance offensive et défensive, les Etats-Unis s'engageant à protéger le Mexique, par leur intervention amiable d'abord et au besoin par les armes, contre toute tentative de restauration monarchique de la part des puissances étrangères. Le cabinet de Washington prenait l'engagement de ne reconnaître l'indépendance d'aucune province qui pourrait se détacher de la confédération mexicaine, et celui de protéger les frontières des deux nations contre les incursions des Indiens, en y entretenant une force de cinq à dix mille hommes.

Le comte de Cathcart, ci-devant gouverneur-général et commandant des forces, est parti mardi dernier de Montréal pour retourner en Angleterre, accompagné de sa famille et de sa suite. Les honneurs militaires d'usage lui furent rendus.

La fête d'hier nous force à ne publier aujourd'hui qu'une demi-feuille.

Nous sommes encore forcés de remettre au prochain numéro la lettre de M. Soudard, qui, vu sa longueur, n'a pu être composée pour celui-ci.

Le comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste s'assemble demain au soir à huit heures.

DISCOURS DE M. DE CHARBONNEL.—INSTITUT CANADIEN.—Comme il avait été annoncé depuis longtemps dans les journaux de cette ville, messire de Charbonnel, à la requête de ses membres de l'Institut Canadien, a prononcé jeudi soir, dans la cathédrale de Montréal, son discours sur « les Caractères de la société chrétienne. » L'auditoire se composait de sept à huit cent personnes; tous nos citoyens marquants s'y étaient rendus pour entendre le célèbre orateur. Nous n'avons pas besoin de dire que M. de Charbonnel, s'est montré digne de sa réputation. Il a traité son sujet avec talent; il a embrassé et mis à contribution tout ce que l'histoire, l'expérience et le génie ont pu lui suggérer; il a fait preuve de conceptions vastes et profondes, d'un tact délicat, et de connaissances assez approfondies et variées. La finesse de ses aperçus, la beauté de sa diction, et l'harmonie de sa parole ont produit une vive impression sur tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

Le discours de M. de Charbonnel était divisé en deux parties. Il commença par jeter un coup d'œil rapide sur toutes les sociétés en général, sur ce qui constitue les caractères de ces sociétés, sur ce qui fait leur mérite et leur excellence; et après avoir posé comme premier principe que l'on distingue le caractère d'une société par sa constitution, son but, sa politique, son pouvoir législatif, ses grands hommes, ses institutions et ses destinées, il repassa la politique suivie par les différents peuples du monde, la forme de leurs gouvernements, leurs institutions, et il s'arrêta particulièrement sur la France, l'Angleterre, et les Etats-Unis, comme étant les trois puissances qui donnent le branle au reste du monde. Il fit en deux mots l'éloge de Washington; « si l'Angleterre a perdu ses colonies d'Amérique, a-t-il dit, ce n'est pas la faute de Washington, mais si les Etats-Unis sont aujourd'hui, ce qu'ils sont, c'est bien à Washington qu'ils en sont redevables. » Les institutions du peuple américain, ont reçu un juste tribut d'éloges, l'excellence de leur gouvernement qui maintient l'union entre tous les Etats de cette vaste république, et qui répand le mouvement et la vie dans tous les membres de ce corps gigantesque; l'industrie sans pareille et l'esprit d'entreprise de ce peuple, qui en soixante ans en ont fait une des premières puissances sans contredit, du monde entier, c'est à quoi M. de Charbonnel n'a pas manqué de rendre justice. La constitution de l'Angleterre, et les institutions de la France ont aussi eu une part de son admiration. Puis, après avoir élargi tout ce que les gouvernements et les constitutions de ces différents peuples offrent de plus remarquable, il les mit en parallèle avec la constitution de la société chrétienne, constitution composée d'aristocratie et de démocratie; il en développa longuement les caractères, en accompagnant ses remarques de textes et de citations extrêmement bien appropriées, c'était la seconde partie de son discours. Il est impossible, dans une courte analyse de rendre justice à M. de Charbonnel; ses jugements sur les grands hommes, sur les conquérants, sur les législatures, qu'il a su faire entrer dans son sujet, l'habileté avec laquelle il a peint dans quelques traits, les sociétés politiques anciennes et modernes; ses idées sur la tolérance civile et religieuse, et ses espérances sur l'avenir du Canada, tout a été reçu par son auditoire avec le plus grand plaisir. Mais il excita une sensation viciante lorsqu'il éleva la voix pour faire l'éloge du pape actuel Pie IX, qui, en quelque mois, a-t-il dit, a fait plus de réformes que ses prédécesseurs n'en avaient faites pendant quatre siècles. A plusieurs reprises, son auditoire parut comme électrisé, et dans un tout autre lieu, ses sensations se fussent manifestées par des applaudissements frénétiques.

Nous regrettons sensiblement que M. de Charbonnel n'ait pas voulu se rendre au désir de l'Institut et livrer son discours à la presse. C'eût été le moyen de lui rendre justice. Mais d'un autre côté les membres de l'Institut et le public en général doivent être reconnaissants à ce digne prêtre pour le zèle et l'ardeur qu'il a mis à lui rendre ce service. Car sans compter ce que le public a pu trouver d'agréable et d'instructif dans la lecture de M. de Charbonnel, nous devons ajouter que, sous le rapport même pécuniaire, l'Institut Canadien lui est redevable d'un service qu'il n'oubliera jamais. On sait que cette société vraiment patriotique, qui a pris à tâche de répandre l'éducation autant que possible, a fondé depuis deux ans une bibliothèque française. Cette bibliothèque se compose de cinq ou six cents volumes, acquis, partie par des souscriptions, partie par des dons de citoyens généreux. Pour ceux qui connaissent l'apathie qui a toujours existé malheureusement parmi notre population pour ces sortes d'entreprises, ils se convaincront facilement qu'il a fallu de grands efforts aux jeunes membres de l'Institut pour avoir réussi comme ils ont fait. Il leur a fallu de la constance et du zèle, pour ne point se rebuter du peu d'encouragement qu'ils ont reçu jusqu'à présent des citoyens riches et influents. La recette qu'ils ont faite à la lecture de M. de Charbonnel va leur donner le moyen d'augmenter leur bibliothèque d'une centaine de volumes; cette centaine de volumes circulera parmi notre population et répandra l'éducation. Combien de citoyens pourraient, en faisant quelques sacrifices, doter cette bibliothèque de quelques bienfaits de ce genre, soit en livres, soit en argent! Combien de mille volumes sont ensevelis tout poudreux dans des bibliothèques privées, et ne sont d'aucune utilité, qui cependant dans une bibliothèque, comme celle de l'Institut Canadien, feraient un bien immense, en répandant l'éducation et les connaissances utiles et pratiques.

On nous dit que les membres de l'Institut veulent tenir prochainement de faire une souscription pour augmenter leur bibliothèque et organiser leur chambre de lecture sur un pied plus étendu. Nous espérons de tout notre cœur qu'ils ne seront

pas rebutés, et que leurs louables efforts seront couronnés de succès. C'est un établissement qui manque à la ville de Montréal, et qui est absolument nécessaire, dans l'intérêt de notre population.—*Minerve*.

APPLICATION DE L'ETHER A LA CHIRURGIE VÉTÉRINAIRE.—L'opération de la Neurotomie (*neurotomy*), l'une des plus douloureuses qui existent, parce qu'elle comporte la section d'un nerf, a été pratiquée de la manière la plus heureuse, à Londres, sur un cheval, en présence de plusieurs docteurs et savants, par M. Eve, pharmacien, dans Cheap street, et vétérinaire du premier mérite, pendant que l'animal était soumis à l'influence de l'éther sulfurique. L'opération avait eu lieu par les soins de M. Tyler, pharmacien dans Bridge street, qui avait disposé à cet effet un appareil semblable à un sac à nez.

Onze minutes et demie ont suffi pour produire chez l'animal une insensibilité complète, et il est resté tout-à-fait impassible, sans donner le moindre signe de souffrance pendant l'opération.

MOYEN DE FAIRE REVENIR A ELLES-MEMES LES PERSONNES AUXQUELLES ON A FAIT RESPIRER DE L'ETHER.—Le *Medical Times* de Londres publie une lettre du Dr Robinson par laquelle ce monsieur annonce avoir rendu immédiatement la sensibilité après des opérations faites sous l'influence de l'éther, en faisant respirer aux patients un peu de gaz oxygène. Sur neuf malades, pas un seul ne se plaignit de faiblesse ou de douleur, et tous revinrent à eux en une minute et demie.

EXEMPLE A SUIVRE.—Le gouvernement autrichien fait établir dans chaque arrondissement des écoles où l'on enseigne l'agriculture.

Un officier de l'armée des Indes a, dit-on, trouvé le moyen de granuler le coton-poudre, et de former par là une espèce de poudre à canon blanche.

On a découvert en Allemagne une méthode de fabriquer du pain très agréable et nourrissant avec la graine de colza dont on a exprimé l'huile.

OUVERTURE DE LA DIETE GENERALE DE PRUSSE.

Le dimanche 11 avril, a eu lieu, dans le grand salon blanc du palais du roi, à Berlin, avec le cérémonial d'usage, l'ouverture de l'Assemblée des Etats.

Un service divin a été célébré le matin, et le roi s'est rendu à pied de la cathédrale au palais, suivi d'une foule immense qui l'accompagnait de ses acclamations. Les uniformes brochés et chamarrés d'ordres des seigneurs et des chevaliers contrastaient avec le simple habit noir des députés des villes et des campagnes; ajoutons, toutefois, que les lueurs d'intelligence qui brillaient sur la figure de quelques-uns de ces bourgeois, faisaient pardonner la sévérité de leur mise, et éclipsaient parfois l'éclat des étoiles d'or et de diamants qui étincelaient sur la poitrine des princes et des nobles.

Le cortège fit enfin son entrée dans la salle, l'Assemblée se leva et salua le roi, qui prit place sur le trône. Pendant que le roi prononçait son discours, il avait la tête découverte et était assis; l'Assemblée se tenait debout. Le discours même, bien que récité rapidement, dura près de trois quarts d'heure.

Nous possédons ce document qui, par la longueur, ressemble aux adresses des présidents des Etats-Unis; nous en donnerons prochainement les parties les plus remarquables. Quoiqu'il contienne certaines théories propres à rassurer les amis du despotisme et de l'obéissance passive, les partisans du gouvernement constitutionnel savent par expérience que le système représentatif une fois admis ne peut que s'agrandir dans l'intérêt du plus grand nombre.

SAXE.—La session extraordinaire des états de Saxe a été close avec le cérémonial accoutumé. Cette session extraordinaire, la première de ce genre qui ait été tenue depuis la nouvelle constitution, a été exclusivement consacrée aux mesures propres à améliorer le sort des classes pauvres, et à examiner la question de la construction par l'état du chemin de fer saxo-bavarois, qui a été résolu affirmativement.

EGYPTE.—Le gouvernement égyptien, dit l'*Impartial de Smyrne*, vient de porter à la connaissance du public l'abolition de l'esclavage, et d'accorder cinquante jours de temps à tous ceux qui ont des esclaves, pour s'en débarrasser. Au lieu de six mois, on leur en donne cinquante jours; aucune vente ne peut être faite, tout négro ou négresse étant libre de rester chez son acheteur, ou de chercher ailleurs son existence après le délai de cinquante jours.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES.

—13 mai—
Navire Canard, M^r Arthur, 26 mars, de Glasgow, à G. B. Symes & Co, cargaison générale.
—Brianna, Hamilton, 22 mars, de Liverpool, à G. B. Symes & Co, cargaison générale, pilote J. Blouin.

DECES.

De mort subite, hier soir à 9 heures, Marie Elizabeth, fille unique de M. Simon Peters, constructeur et constructeur, rue St. Valier, St. Roch, à l'âge de 4 ans et 3 mois.

AVIS.

LES soussignés se sont, de cette date, associés pour faire le commerce, et à l'avenir, les affaires se feront sous les noms et raison de JOLIVET & C^{ie}.

Toutes personnes en dette envers le dit Joseph Jolivet, sont priées de venir régler leurs comptes sous le plus court délai. Ils profitent aussi de cette occasion pour informer le public qu'ils ont en mains et à vendre: 5 à 6000 pieds Méridier, qualité supérieure.

—Aussi—
Une quantité de courbes, planches, madriers, Bardeaux, etc., etc.

JOSEPH JOLIVET,
GEORGE TANGUAY,
St. Gervais, 11 mai 1847.

MESSEURS les Commissaires d'Ecole de la paroisse Saint Gervais, demandent plusieurs instituteurs, dont un qualifié pour tenir l'Ecole mobile, et les autres pour les écoles communes. Ils donneront un salaire raisonnable et exigent des certificats de bonne conduite.

S'adresser, (franc de port) au soussigné.
JOSEPH JOLIVET, Secrétaire,
Trésorier des Commissaires d'Ecole.
St. Gervais, 11 mai 1847.

ASSURANCE SUR LA VIE DE LA GRANDE BRETAGNE.

PRINCE STREET, BANK, LONDRES N^o 1.

Autorisé par acte spécial du Parlement IV. cap. 19.

Diminution des TAUX DES PRIMES.—TAUX DE PRIME AVEC CREDIT POUR MOITIE.

Grand et éminent succès qu'obtient cette Institution a décidé les Directeurs à diminuer les taux exigés dans l'origine dans l'Amérique Britannique Septentrionale et de les assimiler à ceux d'Europe. Le résultat de cette réduction est, de donner à chacun l'occasion de profiter des avantages importants des Assurances sur la vie à des taux de prime bien inférieurs à ceux d'aucune autre des compagnies qui transigent des affaires en Canada.

Les directeurs ont aussi résolu d'étendre à l'Amérique Britannique Septentrionale les avantages qui accompagnent les assurances dans le Royaume-Uni. Les conditions les plus libérales sont ainsi offertes aux assurés par l'étendue des limites mises à leurs voyages dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale, par mer ou par terre, sans affecter leurs intérêts dans leurs polices respectives.

PETER MORRISON,
Président directeur.

Londres, le 1er Janvier 1847.

On peut obtenir les prospectus détaillés et tous les renseignements désirables sur la manière d'effectuer des Assurances, en s'adressant à

RICHARD PENISTON,
Agent de la Compagnie pour Québec.

TAUX DES DEMI PRIMES A CREDIT.

Primes annuelles pour une assurance de £100 pour toute la durée de la vie.—Ce montant du montant des sept premières primes reste chargé sur la Police, (sans garantie) l'assuré payant l'intérêt sur ce montant au taux de 5 pour cent par an.

Age.	1 ^{re} Ann.	2 ^e Ann.	3 ^e Ann.	4 ^e Ann.	5 ^e Ann.	6 ^e Ann.	7 ^e Ann.
21	18 3	16 6	16 6	16 6	16 6	16 6	16 6
22	18 7	17 2	17 2	17 2	17 2	17 2	17 2
23	18 11	18 10	18 10	18 10	18 10	18 10	18 10
24	19 3	19 6	19 6	19 6	19 6	19 6	19 6
25	19 7	19 2	19 2	19 2	19 2	19 2	19 2

TABLE A.

Primes annuelles, semi annuelles et trimestrielles pour une Assurance de £100 pendant toute la durée de la vie.

Age.	Prime Annuelle.	Prime semi annuelle.	Prime Trimestrielle.
16	16 10	8 8	0 9 4
17	17 8	0 19 0	0 9 6
18	18 4	0 19 0	0 9 6
19	19 2	0 19 9	0 9 11
20	20 0	0 20 2	0 10 2
21	20 10	0 20 7	0 10 4
22	21 8	1 0 0	0 10 7
23	22 6	1 1 6	0 10 10
24	23 4	1 1 11	0 11 0
25	24 4	1 2 5	0 11 3
26	25 4	1 2 11	0 11 6
27	26 4	1 3 6	0 11 10
28	27 6	1 4 0	0 12 1
29	28 8	1 4 7	0 12 5
30	29 10	1 5 3	0 12 8

TABLE B.

Primes annuelles pour une assurance de £100 pour toute la durée de la vie.

Age.	Prime Annuelle.	Prime semi annuelle.	Prime Trimestrielle.
16	16 10	8 8	0 9 4
17	17 8	0 19 0	0 9 6
18	18 4	0 19 0	0 9 6
19	19 2	0 19 9	0 9 11
20	20 0	0 20 2	0 10 2
21	20 10	0 20 7	0 10 4
22	21 8	1 0 0	0 10 7
23	22 6	1 1 6	0 10 10
24	23 4	1 1 11	0 11 0
25	24 4	1 2 5	0 11 3
26	25 4	1 2 11	0 11 6
27	26 4	1 3 6	0 11 10
28	27 6	1 4 0	0 12 1
29	28 8	1 4 7	0 12 5
30	29 10	1 5 3	0 12 8

EXEMPLE.—Une personne âgée de 30 ans (au prochain anniversaire de sa naissance) peut s'assurer £100 à sa mort en payant—

Ann.	Prime	Prime	Prime
1 ^{re} Ann.	12 12	6 6	3 3
2 ^e Ann.	12 12	6 6	3 3
3 ^e Ann.	12 12	6 6	3 3

et avoir droit après 5 paiements annuels à une participation entière aux profits.

TABLE C.

Primes annuelles pour une assurance de £100 pour toute la durée de la vie.

Age.	Prime Annuelle.	Prime semi annuelle.	Prime Trimestrielle.
16	16 10	8 8	0 9 4
17	17 8	0 19 0	0 9 6
18	18 4	0 19 0	0 9 6
19	19 2	0 19 9	0 9 11
20	20 0	0 20 2	0 10 2
21	20 10	0 20 7	0 10 4
22	21 8	1 0 0	0 10 7
23	22 6	1 1 6	0 10 10
24	23 4	1 1 11	0 11 0
25	24 4	1 2 5	0 11 3
26	25 4	1 2 11	0 11 6
27	26 4	1 3 6	0 11 10
28	27 6	1 4 0	0 12 1
29	28 8	1 4 7	0 12 5
30	29 10	1 5 3	0 12 8

EXEMPLE.—Une personne âgée de 30 ans (au prochain anniversaire de sa naissance) peut s'assurer £100 à sa mort en payant—

Ann.	Prime	Prime	Prime
1 ^{re} Ann.	12 12	6 6	3 3
2 ^e Ann.	12 12	6 6	3 3
3 ^e Ann.	12 12	6 6	3 3

et avoir droit aux profits de la manière indiquée dans les Prospectus.

R. PENISTON,
Agent, pour Québec et les Canadas.

14 mai 1847.

M. CHAPMAN, gentilhomme de la chambre royale de Sa Majesté et HERR SCHALLEHN, ci-devant chef d'orchestre des quadrilles de Sa Majesté au palais Buckingham, et des concerts de Julien.—Ont l'honneur d'annoncer qu'ils donneront un concert de MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE à l'HOTEL D'ALBION LUNDI SOIR 17 COURANT.

Billets UNE PIASTRE chaque.—On peut s'en procurer chez Messieurs Cary & Co., et à l'Hôtel d'Albion. Le concert commencera à HUIT heures précises. Québec, 14 mai 1847.

PLANTES RARES ET SOIGNEUSEMENT CHOISIES A VENDRE.

Rue du Palais chez M. N. BALZARETTI.

UN grand assortiment de PLANTES EXOTIQUES de toutes sortes, importées par M. BELLET, de Paris, sont en vente en Camellias, Tapanias, Andromèdes, Kalina, Metrosideros, Daphnés, Parlois vives Impatiens, Lauriers rouges, Orang s. nains, Rosas vives, Arbres fruitiers de tout genre, plantes bulbeuses et graminées variées, à des prix très modérés. Toutes ces espèces de plantes sont garanties. Les personnes qui désirent faire des achats sont priées de se presser car je ne resterai en cette ville que quelques jours.

Québec, 14 mai 1847.

CONTRAT POUR LA FOURNITURE DU LAIT.

ON a besoin pour l'Hôpital de la Marine d'un approvisionnement régulier de lait pur et fraîchement tiré, à être délivré soir et matin en telles quantités qui peuvent être requises par cette Institution, pendant un ou deux ans à l'option de la Commission. On recevra des soumissions pour cet objet jusqu'au 25 courant, à tant par gallon, payable tous les trois mois, et la livraison devra commencer au 1er juin prochain. Les soumissions devront être adressées au Docteur MORRIS, ou au soussigné.

Québec, 14 mai 1847.

H. GOWEN,
Commissaire.

LES personnes qui auraient des traductions à faire s'adresser à ce bureau.

14 mai 1847.

VENTES PAR ENCAN.

AVIS.

LUNDI prochain, le 17 du courant, il sera procédé au rabais à la vente par forme de Licitation, d'un emplacement situé en la Haute-Ville, Rue Ste. Anne, contenant 46 pieds de front sur 160 pieds de profondeur, sur lequel il y a une maison en pierre à deux étages et autres bâties; le tout dépendant des successions des feus Sieur et Dame Jos. TARDIF.

La vente aura lieu à UNE heure précise P. M.

JOS. PETITCLERC,
Notaire.

Québec, 14 mai 1847.

Sera vendu LUNDI le 17 courant, à DEUX heures: UN assortiment très étendu de marchandises convenables à la saison, sans la moindre réserve.

14 mai 1847. E. LACROIX.

VENTE SEMI-ANNUELLE DE TABAC.

Le soussigné a reçu ordre de faire la vente semi-annuelle de Tabac, au magasin de J. JOSEPH & Co., qui, Napoléon, le LUNDI 17 courant, à laquelle il sera offert à Pentau:

150 BARILS tabac en torquette

600 boîtes cavendish de différentes marques et qualités

250 paquets tabac de qualité choisie

50 demi-boîtes de ladi twist et ai rod

10 boîtes de tabac en feuilles supérieur, et autres articles.

La vente à DEUX heures précises

P. SHEPP D

12 mai 1847. E. et C.

Vins, Esprit, Thés nouveaux, etc.